

# SANDY OTT MICHRONOS, ARCHIVES TRAVERSÉES 2024



Série photographique dimensions et supports variables, numérisation de photographies sur micro-films périmés, pellicules développées avec un révélateur au cyprès cèdre et raisin.

« Le parquet grince et les nuages de poussières s'éveillent soudain, quand les rires inondent les chambres silencieuses du château, on reconnaît vite les rites, les priviléges et les ouvrages précieux, les récits laissés, avec cœur et rage, de celles et ceux qui nous ont quittés. Embrasser les aïeux, transformer l'impact, laisser retentir les nouveaux échos.»

De quoi nos Histoires s'imprègnent-elles ? Que marque notre temps ? Que faire de nos héritages et quelles Histoires voulons-nous voir conserver, raconter, écrire aujourd'hui ?

Sur l'invitation du château d'Espeyran et en collaboration avec le centre national du microfilm et de la numérisation (cnmn) sur la commune de Saint-Gilles, j'interviens en résidence de recherches et création en abordant les alternatives d'usages du microfilm à l'heure d'un bouleversement technologique des supports de conservations aux archives de France.

Dans l'enceinte du Château d'Espeyran, héritage du 19eme siècle, les questions liées à la préservation du patrimoine culturel et à la biodiversité font face aux préoccupations d'une génération qui cherche sa place dans l'Histoire, à situer l'impact de son temps.

**Les espeyrant.e.s** est né en invitant au château d'Espeyran, les jeunes de l'école Ètre vauvert et ados du territoire de Saint-Gilles et des communes voisines avec la volonté d'imaginer un croisement entre objets de mémoires et sujets du présent. Le projet photographique prend racine par un tissage humain local, en parallèle par la mise en place d'un processus de création de développements photographiques à base de plantes et végétaux *in situ*. En réunissant supports, matières et sujets, **Les espeyrant.es** propose un acte de création intégré à l'espace du château, déployé sous forme d'installation dans la tour, à l'origine prenant la forme d'une bobine microfilm développée au mimosa, cèdre, cyprès, raisin, sauge, mélisse.. résultant des diverses chimies alternatives créées sur place. Baroudages photographiques entre témoignages d'une immersion et rencontres sur le site, **Les espeyrant.e.s** est un dialogue *in situ* sur la construction des mythes et la place de la jeunesse d'aujourd'hui dans l'Histoire.



Marquer l'Histoire aujourd'hui répond à s'interroger sur les méthodes et ruptures qui s'opèrent dans notre société, mais aussi dans notre rapport personnel au monde. Les brèches qu'ouvrent une génération climat, les limites de nos modes de productions, l'état de notre santé mental face à des injonctions de reproductions de schémas dépassés.

Au travers de mon intervention à Espeyran, je souhaitais proposer d'autres mythes, aussi d'autres moyens de développement.

Faire archives de l'invisible, ce que l'on cache, pourtant, ce qui marque le développement de nos êtres. **Mes faits d'Histoires**, est une archive de pellicules microfilm périmées recyclées pour photographier mes journaux intimes écrits entre mes 18 et 30 ans. Les 30 mètres de pellicules ont été développé avec un révélateur au café. Entre états d'âmes fluctuants, drames amoureux, fulgurances inspirées et notes administratives, Mes faits d'Histoires est un geste de révélation intime d'une jeune femme du 21ème siècle.

Rejoignant les archives du centre, affirmation de soi face aux tabous, l'archivage propose d'envisager nos propres épopées terrestres pour ce qu'elles sont avec tolérance et résilience, en questionnant par le témoignage personnelle la nécessité de s'affranchir des codes traditionnels de la réussite personnelle et du succès.

L'intime est politique.

En ce sens, je cherche à oeuvrer non seulement en tant qu'artiste mais en tant qu'individu en proposant une production artistique qui se superpose à l'expérience d'une vie, en vue de rassembler un mode de vie et son ouvrage. J'explore le potentiel d'un art de vivre, incluant la création comme une construction organique intégrée à son environnement au quotidien. Depuis 2012, je produis un blog d'archives photographiques argentiques développées selon les moyens du bord. Le **Diary** aborde les rencontres intimes et collectives et l'impact de ces relations dans la construction d'une mémoire et de l'identité. Au sein du Centre national du microfilm et de la numérisation, **Le diary** comme matrice, objet hybride et transversal, mute ici et prend sa forme d'objet d'archive argentique. réunissant 10 ans de récoltes d'images, en 300 mètres de bobines de photographies argentiques collées à la main.

Afin de contenir les bobines d'archives microfilm réalisées sur place, j'ai fais appel à l'artiste céramiste Sarah Gatin, en vue de réaliser une série de 4 boites sous son mentorat. En intégrant de la marne comme émail trouvé sur le site, et des dépôts d'argents des chimies photographiques décantées, l'objet contenant les archives s'inscrit dans une démarche consciente de mêler ses composants, son sens et son environnement à son usage.



Au sein de la Tour, on retrouvera les symboles et les mythes sur des tapisseries conservées par l'Histoire, récoltés, pointés, abîmés par endroit par la photographie.

Les récoltes, photographiques, textuelles ou végétales, suivent un parcours, dans l'arpentage d'un territoire. Elles correspondent à la nécessité de preuves, d'objets-témoins d'une expérience vécue, d'une traversée opérée. Elles sont des reliques bien qu'éphémères, témoignant d'un mouvement. La notion d'espoir se traduit en cela, qu'une poussée est possible. qu'un changement est en cours, que rien ne peut définitivement être fixé dans le temps. S'interroge la place que prend le désir de conservation pour nos mémoires, l'espace et les méthodes nécessaires pour se faire, la fixité d'un patrimoine gardé, face aux mouvements perpétuels de la vie.

En proposant par la création argentique une voie d'expérimentation renouvelée, s'invite le potentiel de découvrir l'expression d'un médium en rupture avec l'imaginaire dépassé d'une pratique en tension avec le numérique. Dans une génération où s'accumule les technologies et se distancie les corps, la création analogique se situe comme une potentialité à ouvrir un champ artistique moderne mêlant les recherches sur la création d'images aux préoccupations écologiques liés aux méthodes de développements alternatives et à l'innovation possibles des traitements des ressources convoquées. Se réapproprier les outillages anciens pour ouvrir par la création des usages personnalisés, sensibiliser les auteurs d'images aux processus de réalisation et à l'impact du mode de production de la création sur les territoires, ainsi, l'usage de l'argentique semble appelé par une génération enclin à questionner la nécessité de perfectionner ses outillages et de les adapter, en dépit pour d'autres, d'en perdre la maîtrise.

**SANDY OTT**

